

manquant, ils s'informèrent auprès de plusieurs ouvriers de Pont-Remy qui assistaient impassibles à cette scène de dévastation, où ils pourraient se procurer les instruments nécessaires.

Un Français, chose inouïe, leur indiqua l'adresse d'un maréchal-ferrant à Liercourt, chez lequel ils s'emparèrent des outils qui leur étaient nécessaires, puis ils revinrent arracher un des poteaux du chemin de fer qui leur servit de levier pour arracher les rails.

Pendant cette opération, un des Prussiens baragouinant à un des ouvriers de Pont-Remy.

Vous Français, vous vendus; nous Prussiens, maîtres.

Quand ils eurent achevé leur besogne, ils se retirèrent sans avoir été inquiétés, emportant les outils du maréchal-ferrant de Liercourt.

Le lendemain, 19 cavaliers, des lanciers prussiens, dit-on, arrivaient à leur tour, entraînés à Pont-Remy sans rencontrer de résistance et se dirigeaient sur Abbeville par Beaucourt et Epagne. Arrivés en haut du faubourg St-Gilles, ils s'arrêtèrent, et deux cavaliers, se détachant du groupe, vinrent jusqu'aux portes de la ville, demandant s'il n'y avait ni francs-tireurs ni mobiles. Mais quand ils aperçurent les fusils des gardes nationaux briller sur les remparts ils retournèrent à toute bride et rejoignirent leurs camarades restés en haut du faubourg.

Ceux-ci, pendant ce temps, ayant soif, avaient demandé à boire au charbon qui se trouve en cet endroit; le charbon leur donna un verre d'eau.

Croyant sans doute qu'ils avaient assez dit, ou la mission dont ils étaient chargés se trouvant remplie, les dix-neuf lanciers prussiens s'en retournèrent en suivant le chemin par lequel ils étaient venus, marchant au pas, sifflant des airs de leur pays et souriant aux femmes d'Espagne qui les regardaient de la porte des maisons.

Une personne qui arrive de Metz nous assure que la domination prussienne pèse lourdement sur les habitants qui se plaignent d'être en butte à toute espèce de vexations.

Il paraît même que les Allemands ne sont pas tout à fait tranquilles à ce sujet; lorsque les Messins apprirent, par les rares journaux belges parvenus en contrebande, les premiers succès de l'armée de la Loire et ceux du général Trochu devant Paris, une telle agitation régna en ville que les Prussiens craignirent un soulèvement. Les canons des forts furent, pendant plusieurs jours, braqués sur la ville!

On écrit de Bertrix, 7 décembre, à l'Echo du Luxembourg.

On dit que les francs-tireurs se sont emparés hier de la malle transportant les dépêches des Prussiens sur l'extrême frontière près Beaudru.

Chronique locale & départementale

Par arrêté de M. le commissaire général de la défense dans les départements du Nord les régiments de garde nationale mobile de la 3e division militaire, ont été dissous, pour que les officiers, jusqu'au grade de capitaine, soient soumis à l'élection.

Les élections ont eu lieu hier à St-Omer pour le 49e régiment. La 2e compagnie du 8e bataillon, composée de jeunes gens de Roubaix, a réuni à l'unanimité des suffrages, MM. Aubert, capitaine, Firmin Lestienne, lieutenant, et Grimont, sous-lieutenant.

Comme cette élection témoigne du bon esprit qui anime la 2e compagnie et de la confiance que les sous-officiers, caporaux et soldats ont conservée dans les chefs qui les ont bravement conduits au feu, nous avons pensé qu'il était de notre devoir de donner de la publicité au résultat de ce vote.

suspendu sur ma tête un mariage désolant pour moi, cet amour est brisé par la mort!

Un instant, un seul instant, Octavie avait cru se délivrer de son passé: elle avait été séduite d'admiration et de reconnaissance devant le grade et le courage de sir Edward; elle avait entrevu dans l'avenir une existence renouvelée et des jours pleins de tendresse et de charmes, des jours à jamais liés au souvenir d'une sublime et chaste nuit; mais ce beau rêve s'était évanoui comme le mirage du désert; ce splendide palais de cristal, bâti dans un instant, devait être renversé dans un instant. Une catastrophe mystérieuse avait rendu au comte Elona cet intérêt ardent et généreux que la noble femme se hâta de prodiguer au jeune proscrit à ses premiers pas sur la terre d'Orient; et maintenant, après la mort d'Elona, elle entrerait dans une phase inconnue; séparée pour toujours de sir Edward, dont l'amour opérât une diversion puissante et favorable, elle se débattait honteusement contre la pensée criminelle de trouver une sorte de consolation dans un dénouement fatal.

La lueur d'espérance qu'Edward avait laissée à Octavie, la veille, en partant, s'effaçait d'heure en heure, à mesure que la matinée courait vers midi. L'impatience doublait le temps écoulé.

Avant toutes choses, cependant, Octavie avait cœur de purifier son âme de la coupable pensée toujours renaissante

L'harmonie, La Concordia, ex écuteur plusieurs morceaux de son répertoire, dimanche prochain, pendant la messe de 11 heures 1/2 qui sera célébrée en l'église Ste-Elisabeth. — Une quête sera faite au profit des blessés et prisonniers français.

C'est par erreur que nous avons annoncé hier que la Grande-Harmonie assisterait à cette messe.

On nous annonce qu'un garde national mobilisé s'est suicidé hier.

Voici à ce propos l'ordre du jour qu'a fait publier le général Robin dans toutes les légions placées sous ses ordres:

« Un garde vient de se donner la mort par pendaison, par crainte des dangers à courir sur le champ de bataille.

« Cet exemple inouï de désordre que peut produire la peur doit servir de leçon.

« Que les âmes faibles se rassurent; nous allons au-devant de l'ennemi pour délivrer la patrie envahie; nous y allons pleins de fermeté et de dévouement, certains que tout sera fait pour assurer la victoire, sans risquer follement des existences précieuses.

Nous braverons le danger avec la confiance que si le sacrifice est inévitable, c'est une nécessité pour le salut du pays.

« Donc, pas de pusillanimité honteuse et en avant pour la France!

« Le Commandant supérieur ROBIN.

Lille, 8 décembre 1870.

On mande de Plymouth, 30 novembre au Morning Advertiser :

« Un ballon a été vu hier soir par un bateau pêcheur. Il allait descendre à environ cinq milles au sud du phare d'Edystone. Il était trop loïn sous le vent pour qu'on pût lui porter secours. Les aéronautes semblèrent se rendre compte de leur situation. Le ballon s'éleva aussitôt et fila rapidement poussé par un vent d'est.

« Ce vent a soufflé fortement dans la Manche pendant toute la journée d'aujourd'hui. Si le ballon n'a pu atterrir aux îles Scilly, il y a toute probabilité qu'il a été emporté au large dans l'Atlantique. On suppose que ce ballon venait de Paris.

« Un ballon-poste de Paris, tombé dans la mer, près de Mandal, en Norwège, a été repêché par le steamer Dantzig, à Lieth, et remis au consul français.

AVIS AU PUBLIC.

En vue de faciliter aux militaires français retenus par l'ennemi dans les départements envahis, le moyen de recevoir des secours pécuniaires de leurs parents ou de leurs compatriotes, l'Administration Française a pris avec l'Office Belge un arrangement analogue à celui qui permet d'expédier des sommes d'argent par la poste aux prisonniers de guerre français en Allemagne.

Par suite de ce nouvel arrangement, les bureaux de poste français sont aptes aujourd'hui à recevoir et transmettre, moyennant le simple droit belge de 10 centimes par 10 francs ou fraction de 10 francs, des dépôts d'argent au profit de ceux de nos soldats qui sont restés aux mains de l'ennemi dans l'Alsace et la Lorraine. Ces dépôts, convertis par la poste française en mandats pour le percepteur des Postes à Bruxelles et par ce fonctionnaire en mandats de la Belgique pour la Prusse, n'auront à subir, à raison de leur réexpédition de Bruxelles, qu'une réduction de 25 centimes par 100 fr. ou fraction de 100 fr. au profit de la poste allemande.

concernant les lettres adressées aux militaires.

Les lettres adressées aux militaires

comme un remords, et après avoir échangé avec Amalia une foule de ces monosyllabes brefs et aigus comme des sprints, et qui sont l'entretien des douleurs extrêmes, elle dit à Amalia, avec l'accent et l'intention de l'humble pénitente qui s'agenouille pour demander au prêtre son pardon et se mettre en repos avec sa conscience:

« Ma chère Amalia, j'ai été bien injuste envers toi... oui; tu ne sais pas combien j'ai été injuste!... Ne mets pas ta main sur ma bouche, mon ange... laisse-moi parler... Amalia, tu le vois... les heures s'écoulaient... l'autre ne vient pas!... il ne viendra pas!... On nous trompe si facilement, nous!... Ecoute, Amalia; il faut de pareils moments pour découvrir ce qu'il y a de bon et de pur au fond de nos âmes. Comme tout sentiment d'injustice et de vanité s'efface devant une mort! Tu ne me comprends pas bien, mon amie, n'est-ce pas?... Que veux-tu?... ma tête brûle... les mots s'arrêtent sur mes lèvres... Amalia, tu l'aimais donc bien, ce noble et jeune exilé?... Oui, tu l'aimais bien... tu serais poignardée avant d'être l'épouse d'un autre... Je devine ton geste et tes pleurs... S'il vivait encore, Amalia!... si tu le revoyais encore ici, avec cette fierté charmante et sombre qui le distinguait entre tous les jeunes gens...

— Il est mort! il est mort! Octavie... Nous sommes au milieu du jour... rien!... J'ai reconnu son noble sang sur les habits de sir Edward... Il est mort!

— (La suite au prochain numéro).

faisant partie d'un corps d'armée en campagne ne doivent porter sur l'adresse que les indications suivantes :

- 1° Les noms et prénoms.
- 2° Le numéro du régiment.
- 3° Le numéro de la division.
- 4° Le numéro du corps d'armée.

Exemples :
M. RICHARD, Louis
39^e régiment de marche,
2^e division. — 15^e corps d'armée.

M. BLANC, Henri
garde mobile de la Dordogne,
3^e division. — 15^e corps d'armée.

Il importe surtout que la désignation du corps d'armée termine l'adresse et soit bien indiquée, sans y joindre le lieu de campement qui est essentiellement mobile.

Tours, 27 novembre 1870.
Le directeur général des télégraphes et des postes,
Signé : STE ENACKERS.

Dernières nouvelles

Dépêches télégraphiques

(Service particulier du Journal de Roubaix)

Berlin, 9 décembre.

Le Staatsanzeiger dit au sujet des nouvelles militaires d'aujourd'hui que la poursuite de l'armée de la Loire a continué sur les deux ailes. — Sur l'aile droite, c'est le grand-duc de Mecklembourg qui par sa position près de Meung et Beaugency a forcé le passage de la Loire. Sur le centre c'est la 6^e division de cavalerie qui, sur la route de Vierzon a étendu la poursuite jusqu'à Salbris.

Sur l'aile gauche, l'avant-garde du 3^e corps avait un combat d'avant-poste heureux, près Nevoy à 8 milles d'Orléans.

Tours, 9 décembre. (Officiel.)

Montbéliard, 6 décembre.
Les Prussiens continuent vivement l'attaque de Belfort qui se défend magnifiquement.

Les Prussiens auraient réussi à entrer à Dunpontin (?) — Ils en auraient été chassés avec grandes pertes. — Un régiment aurait été écrasé.

Berlin, 9 décembre.

La 3^e liste des traités fédéraux a eu lieu aujourd'hui. Les traités avec les duchés de Bade et de Hesse ont été adoptés à l'unanimité, sauf par les démocrates socialistes.

Le traité avec le Wurtemberg a été adopté également.

Le traité avec la Bavière et le protocole final ont été adoptés séparément par appel nominal, par 135 voix; une trentaine de voix, appartenant principalement aux partis progressiste et démocrate-socialiste, ont voté contre ces traités.

Demain aura lieu la discussion des modifications constitutionnelles relative à la dignité d'empereur.

Turin, 9 décembre.

La commission des Cortès a été reçue par la Reine et ensuite par le prince de Castignan.

Demain la plupart des membres de la députation partant pour Gènes. Quelques membres sont allés à Milan complimenter le prince Humbert.

— Laisse-moi finir ce que je voulais te dire, chère Amalia...

— Voilà M. Tower qui revient de l'auberge où nous l'avons envoyé... Impossible de rien deviner sur la figure de cet homme.

— Mesdames, dit M. Tower en saluant à dix pas, je viens de l'hôtelier pour la troisième fois. M. le comte Elona n'est pas rentré.

— C'est bien, dit la comtesse avec un geste qui tenait M. Tower à l'écart; c'est bien; nous voulons être seules encore quelques instants.

— Il n'est pas rentré, dit Amalia... Est-ce clair maintenant?... lui qui m'envoyait tous les soirs et tous les matins les plus belles fleurs du Bengale!...

— Dieu est grand, ma chère Amalia, dit Octavie en jetant ses bras autour du cou de la jeune fille. Ecoute, mon ange, j'ai besoin de te dire ceci avec le cœur; les lèvres mentent quelquefois, le cœur est sincère... Si Dieu nous rendait le comte Elona, je le regarderais comme mon frère d'adoption, et j'irais dire au colonel Douglas : « Oubliez tout ce que je vous ai écrit; Amalia ne sera jamais votre femme; elle est fiancée à un autre. Colonel, vous êtes rendu à votre liberté, Amalia est rendue à sa sienne. »

« Toutes les exigences de l'honneur et du monde seront satisfaites. J'écrirai moi-même au ministre et à quelques amis de Smyrne, qu'Amalia et le comte Elona sont mariés, ce qui arrange tout et met un terme à tout... »

(La suite au prochain numéro).

Florence, 9 décembre.

L'Opinion publie le texte de la réponse de M. Venosta du 24 novembre, à la note du prince Gortschakoff.

L'Italienne saurait pas, sans le consentement des autres parties intéressées, s'arroger le droit de relever la Russie des engagements du traité de 1856, et constate que l'esprit des stipulations de ce traité a survécu malgré quelques modifications partielles qu'elles ont eu à subir, lesquelles modifications avaient pour but d'améliorer les conditions des stipulations en Orient.

La réponse voit avec satisfaction que la Russie ne veut pas soulever la question d'Orient, et qu'elle veut maintenir les principes du traité de 1856. Elle conclut à ce qu'un concert entre les puissances signataires est nécessaire pour tout changement à introduire et insiste sur les bonnes relations de l'Italie avec la Russie pour y établir une entente entre les puissances signataires du traité de 1856.

Londres, 10 décembre.

Un grand meeting a été tenu hier sous la présidence de l'archevêque Manning pour protester contre l'occupation de Rome.

Le Times dit que le gouvernement anglais offre sa médiation en demandant que la France envoie un représentant. La Conférence a reconnu que le gouvernement républicain était le successeur légitime de l'Empire.

Le Daily-News, reproduit une dépêche de Berlin, disant que le bombardement de Paris a été décidé en conseil de guerre tenu le 6 décembre.

Le Daily-Telegraph dément que M. Gambetta ait demandé un armistice.

VILLE DE ROUBAIX.

Cours public de chimie.

Lundi 12 décembre à 8 h. 1/4 du soir.

Précautions qu'il faut prendre pour acheter les Indigos. Caractères et constitutions chimiques des Indigos; leurs nombreuses falsifications. Action des acides et des alcalis sur les Indigos.

Cours public de physique.

Mercredi 14 décembre à 8 h. 1/4 du soir.

Télégraphes électro-chimiques. Télégraphes aérographiques. Télégraphes pantographiques. Bobine de Remthoff.

CONVOI FUNÈBRE. Les amis sances de la famille DELCOURT-THIERS qui, par oubli, n'auraient pas reçu de lettre de faire part du décès de Monsieur DELCOURT-BEGHIN, sont priés de considérer le présent avis comme en tenant lieu et de vouloir bien assister, au convoi et service solennels qui auront lieu le lundi 13 courant, à dix heures, en l'église Ste-Elisabeth. L'assemblée à la maison mortuaire, rue de la brasserie, n° 16. 579.

Avis important aux familles des prisonniers de guerre.

Toutes les lettres reçues ou envoyées par les prisonniers sont soumises à la censure.

Il importe donc, pour assurer leur prompt arrivée, non seulement qu'elles ne renferment rien qui puisse éveiller l'attention de la police prussienne, mais encore qu'elles soient faciles à lire.

A cet effet, il faut qu'elles soient brèves, d'un style clair, et d'une écriture très-lisible.

L'expérience a montré que les lettres auxquelles manquait l'une de ces trois qualités, mises en réserve par les censeurs pour être lues à loisir, arrivent souvent après plusieurs semaines de retard.

Les commerçants des Etats neutres, qui ont des correspondants en Allemagne, obtiennent facilement par leur entremise des mandats de la poste, payables dans les lieux d'internement des prisonniers; c'est un des meilleurs moyens de leur faire parvenir de l'argent.

AVIS

aux gardes nationaux, tailleurs et confectionneurs.
DÉPÔT DE TISSUS
pour vareuse et pantalon d'uniforme
rue Saint-Georges, n° 4 et 6, Roubaix

Etoffe vareuse à 4 fr. 75
Drap bien mat à 6 fr. 90
Drap castorine bleu 8 fr. 90
Drap castorine bleu supérieur 10 fr. 90
Drap castorine extra fin 15 fr. 75

En vente à la Librairie J. Reboux, 1, RUE NAIN, 1.

Règlement sur les manœuvres de l'infanterie

Prix: 75 centimes.

AVIS

Draps pour vareuse et uniforme de garde nationaux, chez MM. Léon Dathioit et C^o, 12, rue du Chemin-de-Fer.

DENTS DEPUIS 1 FRANC

Verbrugge, dentiste.

Rue de l'Hospice, 40, Roubaix.
Nouveaux dentiers, sans ressorts, mastication et prononciation garanties en huit jours TOUS LES JOURS.

Consultations gratuites de midi à deux heures. M. VERBRUGGE se rend à domicile et échange les pièces mal faites.

AVIS

La compagnie des mines de Béthune informe MM. les consommateurs qu'à l'approche de la saison d'hiver elle approvisionnera ses dépôts de bons charbons et briquettes, pour foyers domestiques à des prix modérés.

Elle les engage à faire dès maintenant un approvisionnement suffisant pour le cas où les communications deviendraient moins faciles.

S'adresser à son Agence rue Pellart, 31, où à son dépôt rue Latérale près la rue ou chemin de fer.

COURS DES HUILES A LILLE.

	HUILES l'hectolitre.	GRAINES l'hectolitre.	TOURTEAUX l'hectolitre.
Colza...	90	25 à 29	1925 à 20
« pour pq	98	« « «	« « «
« rousse...	« « «	27	32 à 18
« Cameline...	« « «	19	24 à 18
« Chanvre...	« « «	18	« « 1650 17 50
Lin du p...	« « «	24	27 « 2850 29
Lin gr. et.	65	« « 23	26 « 26 27 50

HOSPICES DE ROUBAIX.

ADJUDICATIONS DE FOURNITURES.

Le lundi, 12 décembre 1870, dans une des salles de la Mairie, la Commission administrative des hospices de Roubaix adjudiquera. Sur soumissions cachetées, les articles dont détail suit : savoir :

- 86,000 kil. Pain blanc.
- 4,500 « Pain de fleur dit pain français.
- 32,000 « Viande.
- 2,000 « Beurre frais.
- 31,735 Litres. Lait doux.
- 51,000 « Lait battu.
- 49,000 Oeufs.
- 40,000 kil. Pommes de terre.
- 13 hectolitres haricots.
- 936 Fromages de Marolles 1^{re} qualité, pesant 500 grammes.
- 2000 kil. Sel blanc.
- 700 Litres Vinaigre de bière.
- 200 kil. Prunes d'entes.
- 70 « Sucre blanc.
- 300 « Sucre vergoisis.
- 80 « Sucre candi.
- 300 Litres D'huile d'œillettes bon goût.

- 4,200 kil. Riz.
- 41,000 Litres Bière forte.
- 22,000 « Bière mêlée.
- 2,200 Mètres Toile pour draps de lit.

- 1,100 « Toile blanche pour chemises.
- 100 « à carreaux pour chemises.

- 1000 « bleu.
- 500 « Blondine.
- 600 « Grise pour paillasses.
- 200 « Blanche pour tabliers de Sœurs.

- 100 « d'employés.
- 100 « Cretonne.
- 100 « à carreaux pour meubles.
- 400 « pour pamestons.
- 200 « Cotonnade pour tabliers.
- 300 « Calicot blanc.
- 100 « Calicot écar.
- 300 « Calicot pour suaires.
- 200 « Molleton bleu foncé.
- 600 « Casimir mélangé.
- 100 « Popeline noire.
- 300 « Drap bleu de troupe.
- 100 « Drap beige.
- 100 « Printanière.
- 600 « Damier noir et blanc.
- 40 Châles pour enfants.
- 200 Mètres indienne.
- 30 « Brillanté.
- 300 Mouchoirs de col d'Indienne.
- 350 « de poche pour hommes.
- 200 « pour enfants.
- 100 Paires bas en laine pour enfants.

- 100 « pour hommes.
- 100 « pour femmes.
- 200 « Chaussettes en laine pour hommes.

- 100 « pour femmes.
- 100 « pour enfants.
- 20 Couvertures vertes.
- 100 Bonnets de coton pour hommes.

- 100 « pour enfants.
- 64 Casquettes pour hommes.
- 12 « pour garçons.
- 2,000 kil. paille d'avoine.
- 1,200 « Zostère.
- 400 Mètres toile d'emballage.
- 60 hect., Braises.
- 250 Cerceaux.
- 100 kil. Chandelles mouillées.
- Epiceries.
- 2,700 Lit. Vin rouge.
- 2,700 « Vin blanc.

- Le cahier des charges est déposé au secrétariat, à l'hôpital.

565.